

L'emploi du maillot sec consiste dans l'enveloppement du malade durant une à plusieurs heures, dans plusieurs couvertures de laine qui peuvent ou non être recouvertes d'un éredon. On provoque ainsi une dérivation rapide et intense du côté de la peau, qui peut être d'une grande utilité au début des rhumes, et au cours des douleurs musculaires rhumatismales, notamment dans le lumbago. Ce mode de traitement doit, au contraire, être proscrit chez les cardiaques et les congestifs.

Le bain d'air sec et chaud, est soit général, soit local. Dans le premier cas le malade est introduit dans une chambre hermétiquement close contenant de l'air dont on élève progressivement la température. Dans le second cas, le membre malade est introduit dans des appareils spéciaux en forme de boîtes dont on chauffe le contenu aérien.

Le bain général d'air chaud et sec a été appliqué surtout aux malades atteints de rhinites, de pharyngites, de laryngites; il est contre-indiqué chez les artério-scléreux, les cardiaques, les congestifs.

Le bain local d'air chaud et sec est surtout utile dans les cas d'arthrite rhumatismale, de rhumatisme musculaire, de névralgies, de suites de phlébite, dans les cas où la peau fonctionne mal, dans l'albuminurie.

Le sable chauffé par la radiation solaire est utilisé sous forme de bain de sable, à Lavey (en Suisse) et aussi sur certaines plages françaises, dans la partie de la plage qui n'est jamais baignée par la mer. On utilise aussi, en applications locales, le sable artificiellement chauffé et renfermé dans des sachets de formes diverses. Cette application spéciale de la chaleur trouve surtout son indication dans les cas de rhumatisme chronique, de goutte chronique, de coxalgie, de névralgie sciatique.

A côté des bains de sable chaud, il convient de mentionner les bains de boue, de Dax, de Saint-Amand, de Barbotan, etc., qui se sont montrés souvent très efficaces dans des cas de sciatique ayant résisté à tous les autres traitements, de rhumatisme chronique etc.

Bains de sable chaud et de boue chaude sont contre-indiqués dans les cas d'artério-sclérose, de cardiopathie, de dispositions congestives.

## FRIGOTHÉRAPIE.

L'utilisation thérapeutique du froid se pratique — sous forme de compresses imbibées d'eau froide et appliquées sur telle ou telle région du corps, — sous forme de glace promenée sur le front et la racine du nez, en cas d'épistaxis, ou sucée en cas d'angines, de vomissements etc., — sous forme de vessie de caoutchouc contenant de la glace fragmentée et appliquée en permanence sur la tête en cas de méningite, sur le ventre en cas d'appendicite, de salpingite.

Mentionnons l'emploi du froid (produit par des mélanges réfrigérants, par l'évaporation de l'éther, ou par l'évaporation du chlorure de méthyle) comme anesthésique dans la pratique de la petite chirurgie (ongle incarné, ouverture d'abcès, avulsion de dents, etc.), ou contre certaines névralgies (sciatique).

Il sera traité des bains froids, des enveloppements humides, froids, etc., dans le paragraphe suivant consacré à l'hydrothérapie.

## HYDROTHÉRAPIE.

L'eau agit thérapeutiquement suivant sa température, sa pression, la durée et le mode de son application (V. t. 1, p. 378).

— L'eau froide s'emploie sous forme — de douches (en jet mobile, plein ou brisé; en pluie mobile, en pluie verticale, en cercle ou en poussière), — d'immersions, — de bains.

a) Les douches froides doivent toujours être très courtes (d'une durée moyenne de 15 secondes) et être suivies de réaction.

Elles trouvent leurs principales indications dans la neurasthénie, dans l'hérédité arthritique avec sensibilité au froid, dans l'hystérie, dans la chorée, dans l'asthme, dans les palpitations nerveuses, dans plusieurs dyspepsies, dans la constipation, dans l'incontinence d'urine des enfants, dans les vari-



cocèles, dans les ptoses, dans certains cas de chlorose. Elles sont contre-indiquées chez les cardiaques, chez les sujets qui ont eu des attaques de rhumatisme articulaire aigu, chez ceux qui maigrissent.

Les affusions et les lotions froides sont employées, le plus souvent, à défaut de douches, pour solliciter les aptitudes réactionnelles du système nerveux, lorsqu'elles laissent à désirer. Elles représentent un véritable mode d'éducation physique de ce système.

b) *L'immersion* dans l'eau très froide, durant quelques secondes, est surtout utile dans les affections psychiques (paralysies psychiques, etc.) par le saisissement qu'elle occasionne. En pareil cas, elle fait surtout merveille lorsqu'elle est associée à la suggestion religieuse, comme à Lourdes.

c) Le bain relativement froid, c'est-à-dire à la température de 18° à 20° est depuis plusieurs années très fréquemment employé dans le traitement des maladies infectieuses et notamment de la fièvre typhoïde.

On le donne d'une durée de 5 à 10 minutes en moyenne, en ayant soin de maintenir, pendant ce temps, sur la tête du malade une compresse imbibée d'eau froide et essorée. Le frisson se produit au bout de 10 minutes environ, et il y a lieu de faire prendre, à ce moment un peu de liquide chaud et stimulant. Le malade est ensuite recouché, après avoir été essuyé.

Le bain est renouvelé toutes les trois heures, jusqu'à ce que la température anale soit tombée au-dessous de 39°.

Cette forme de balnéothérapie a pour résultats principaux : 1° d'abaisser la température ; 2° d'atténuer les phénomènes nerveux (délire, excitation, etc.) ; 3° d'actionner le cœur (lorsque celui-ci n'est pas lésé), d'augmenter la tension artérielle, de décongestionner le poumon ; 4° d'augmenter la diurèse, et, par suite, l'élimination des toxines ; 5° de faire fonctionner la peau ; 6° d'atténuer les troubles digestifs, comme le démontrent la transformation de la langue, qui de sèche devient humide, et souvent la diminution de la diarrhée.

Les principales indications de ces bains, dans les pyrexies,

sont donc, l'hyperthermie, les phénomènes nerveux ataxiques, la congestion pulmonaire, etc.

Les principales contre-indications se tirent du jeune âge ou de l'âge trop avancé du sujet, de l'existence de lésions cardiaques antérieures, de myocardite produite par la maladie, de l'artério-sclérose persistante ; de l'apparition des signes d'une hémorragie intestinale.

Beaucoup de médecins préfèrent, avec Bouchard, l'usage de bains, donnés à 3 degrés au-dessous de la température anale du malade et progressivement refroidis, au cours de leur durée (qui est 20 à 30 minutes), jusqu'à 30° et même 20°. Ces bains progressivement refroidis, paraissent tout aussi efficaces que les bains froids et rencontrent moins de contre-indications.

Les *Bains de mer* agissent simplement comme bains froids et bains salés sur les bords de la Méditerranée. Ils agissent, de plus, comme douches sur les bords de l'Océan par l'action percutante de la lame ; cette action est surtout marquée sur certaines plages comme Biarritz, Hendaye, St-Sébastien, etc. Le bain de mer exerce une action tonique incontestable sur l'organisme, à condition d'être pris court et d'être suivi de réaction. Il est indiqué dans les cas d'anémie et de débilité, par suite de l'effort réactionnel qu'il provoque, dans les cas de rachitisme, de scrofule, etc. Il est contre-indiqué chez les cardiaques, les rhumatisants, les nerveux hyperexcitables, etc.

Les *Enveloppements humides froids* se pratiquent, soit sur tout le corps (sauf la tête), soit sur certaines parties du corps seulement.

Dans le premier cas on se sert d'un drap préalablement imbibé d'eau à 10° puis tordu, dans lequel on enveloppe le malade pendant une durée de temps variable : — tantôt, en effet, l'enveloppement humide est prolongé durant 3 à 5 minutes et est accompagné de frictions vigoureuses sur tout le corps ; — tantôt l'enveloppement se pratique durant 2 à 3 minutes seulement, et, au lieu d'être accompagné de frictions, il est suivi de frictions avec un linge sec ; — tantôt enfin,